

NUCLEAIRE

UNE PISCINE FERMEE PORTEUSE DE MORT...

Interview téléphonique du P^r E.J. Sternglass.

La menace nucléaire de Harrisburg a quitté la « une » des journaux, les pouvoirs publics font preuve d'un optimisme de rigueur. La toute dernière fuite radioactive n'a pas remis en cause les certitudes des hommes qui ont choisi, une fois pour toutes, l'option nucléaire. Ainsi hier, sur R.T.L., M. Michel d'Ornano s'est plu à répéter : « L'industrie nucléaire est une des plus sûres, elle n'a fait aucun mort et aucun blessé. Les accidents d'automobiles font 300 000 blessés et on l'accepte ».

Pourtant, même parmi les savants de l'atome, l'unanimité est loin d'être réalisée et nombre de scientifiques n'hésitent pas à proclamer leur inquiétude. C'est pourquoi, devant la tranquille assurance des uns, il nous a semblé bon de publier aujourd'hui une interview d'un américain, Ernest J. Sternglass, professeur de radiobiologie à l'Université de Pittsburg aux U.S.A. Dans ses réponses, le professeur Sternglass analyse les événements de Three Mile Island (1).

— Professeur Sternglass, pouvez-vous nous donner un résumé succinct des événements de Three Mile Island près de Harrisburg ?

— « Comme vous le savez, le 28 mars au matin des incidents sont survenus à la centrale de Three Mile Island et en quelques minutes, le système de refroidissement de secours du réacteur a dû entrer en action. De toute évidence, une série de défaillances des opérateurs qui ont mis des valves de sécurité hors d'action et principalement des erreurs humaines nous ont conduit très près d'une catastrophe majeure. Heureusement, il semble que cela soit évité maintenant.

Mais au cours des tentatives faites pour contenir cette masse de combustible fondu (plus de la moitié du combustible irradié contenu dans les barres s'est déversée dans le liquide de refroidissement), une grande quantité de gaz radioactifs a dû être évacuée. La situation à laquelle nous devons faire face maintenant, c'est une longue période durant laquelle nous devrions contenir une énorme quantité de radioactivité dans l'enceinte de béton qui dégagera continuellement de nouvelles quantités de gaz radioactifs.

Il faudra s'occuper de ces gaz d'une manière ou d'une autre, c'est-à-dire en évacuer au moins une partie, afin d'éviter que les valves de sécurité ne cèdent. La situation est donc potentiellement très grave.

Ici nous sommes arrivés au point où Dieu merci, ce ne sont plus des doses de quelques centaines de rad par heure que nous devons affronter, mais de millirad par heure, ce qui est heureux pour la population. Mais d'un autre côté, cela donne à l'industrie nucléaire la possibilité de dire : « Vous voyez bien, cela a marché, et personne n'a été atteint ». Mais la tragédie que nous devons éviter maintenant est la suivante : dans cette enceinte se trouve actuellement l'équivalent de centaines de millions de grammes de radium sous forme d'iode radioactif, de xénon, de krypton, de césium, de strontium, de cerium dont certaines trouvent une voie vers l'extérieur en quantités variables et irradient la campagne tout autour du site sur plusieurs miles.

Je viens d'obtenir le dernier rapport sur la situation et j'ai bien peur que l'on ait une fois de plus minimisé les doses de radiations et cela dans le but de rassurer le public et de ne pas remettre en cause l'avenir de l'industrie nucléaire dans le monde.

— Qu'avez-vous recommandé à la commission sénatoriale présidée par le sénateur Kennedy, vendredi ?

— « Mes premières recommandations, je les ai faites lors d'une conférence de presse à Harrisburg, le 29 mars, le lendemain de l'accident. J'ai alors demandé que les femmes enceintes et les enfants soient évacués immédiatement même si l'ampleur exacte des doses de radiations n'était pas encore exactement connue puisqu'on connaissait déjà les teneurs très élevées près de la centrale. Les femmes ont alors quitté leurs fermes avec leurs enfants car les doses étaient parfois supérieures à 25 millirem par heure (ce qui représente 2500 fois la radioactivité habituelle dans les environs immédiats habités de la centrale). C'est à ce moment là que le gouverneur de la Pennsylvanie et la Nuclear Regulatory Commission (Commission fédérale de réglementation nucléaire) ont lancé un appel recommandant aux femmes — et surtout aux femmes enceintes et aux enfants de moins de 5 ans — de s'éloigner de la région.

Mais ce que nous recommandons très sérieusement aujourd'hui, c'est d'évacuer les habitants dans un rayon minimum de 5 miles autour du site, car la radioactivité libérée augmente sans cesse et celle libérée dans l'enceinte de confinement augmente elle aussi et commence à pénétrer les murs.

— Mais alors, vous pensez donc qu'il est toujours nécessaire d'évacuer la population ?

— Oh oui, mais pas parce qu'il y a danger de

fusion du cœur (celle-ci serait suivie d'une excursion radioactive de centaines de rad par heure, la dose létale (mortelle) étant de 300 rad), mais parce qu'il faudra rejeter de l'enceinte de confinement des gaz radioactifs pour essayer de ramener le réacteur à des conditions plus stables. Il y aura forcément en plus des fuites, maintenant et pendant des années. Il sera très difficile de se débarrasser de la radioactivité... et on ne pourra prévenir les gens à tout instant : « Attention, sauvez-vous ». La seule solution sensée est le déplacement, lent, mais méthodique, de la population vers une autre région.

— Mais alors, pensez-vous que les gens pourront retourner chez eux ?

— Pas avant que l'on ait trouvé un moyen de se débarrasser des centaines de millions de curies sortis des barres de combustibles endommagées et qui se trouvent dans le liquide de refroidissement. Nous nous trouvons maintenant devant une gigantesque piscine porteuse de mort entourée de murs de béton dans laquelle la radioactivité est de 30 000 rad par heure, et elle grime encore ! A l'extérieur de cette barrière de béton épaisse de 4 pieds, soit environ 1,50 mètre (2), les doses sont si fortes que si un être humain y était exposé pendant 10 heures, il absorberait la dose létale (mortelle). Il s'agit là d'une source d'irradiation extraordinairement active si l'on considère que, avant l'ère de l'industrie nucléaire, la quantité totale de radium disponible dans le monde était de quelques dizaines de grammes.

Aujourd'hui nous sommes confrontés à l'équivalent de cent millions de grammes de radium sous forme liquide. C'est un danger absolu sans précédent et nous ne pouvons prendre la responsabilité d'engager des personnes à vivre à proximité.

— Professeur Sternglass, il y a dans notre région, à Fessenheim, en Alsace, un réacteur PWR très semblable à celui de Three Mile Island. Jusqu'ici nous n'avons pu obtenir la publication d'un plan de sécurité concernant la population. Que nous conseillez-vous de faire, les autorités nous disent qu'un tel accident ne peut pas se produire ici, que nous...

— Je répondrais que la population doit absolument exiger l'arrêt du réacteur. Si de tels réacteurs ne sont pas encore en activité, il ne faut pas permettre la mise en route. S'ils fonctionnent déjà, il faudra les convertir en turbines à gaz ou en centrales à charbon ou à fuel ; il n'y a pas d'autres solutions pour produire l'électricité nécessaire. De plus, nous devons tout simplement trouver les moyens d'économiser l'énergie et de cesser le gaspillage ».

« Le Nouvel Alsacien » 8/9 avril 79.

Quelques jours après cette catastrophe, le Conseil des ministres français du 4 avril rend publique la décision prise le 3 avril par un conseil interministériel confirmant l'accélération du programme nucléaire annoncé le 6 février par le président de la République : Mise en chantier de 9 réacteurs (et peut-être d'un 10^e) :

— 6 de 1300 MWé à Paluel (n° 4), Saint-Maurice-L'Exil (n° 2), Flamanville (n° 2), Cattenom (n° 2), Belleville (n° 1) et Nogent-sur-Seine (n° 1).

— 3 de 900 MWé à Gravelines (n° 5 et 6) et Chinon (n° B3).

Le président français ne manque vraiment pas d'estomac !

A l'opposé, le bourgmestre de la ville belge de Huy décide le 6 avril l'arrêt du fonctionnement de la centrale nucléaire franco-belge de Tihange.

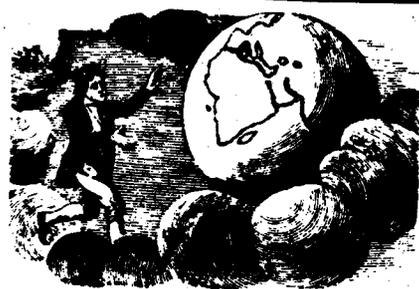
Des maires de Codolet et Chusclan (Marcoule), Avoine (Chinon), Saint-Laurent-des-Eaux, Chooz, Brennilis (Mont d'Arrée), Saint-Vulbas (Bugey), Fessenheim, Grenoble, Saclay, Cadarache, Pierrelatte, etc. (sans oublier les maires du Cap de la Poubelle atomique), lequel aura le premier courage d'imiter son collègue de Huy, comme le Code des communes lui en donne le droit ?

Quant aux maires de Belleville, Braud-et-Saint-Louis, Cattenom, Creys-Malville, Cheix-en-Retz, Dampierre-en-Burly, Embrun, Erstein, Flamanville, Gatteville, Golfech, Gravelines, Lavau, Le Pellerin, Marnay, Paluel, Penly, Plogoff, Port-la-Nouvelle, St-Maurice-L'Exil-St-Aidan, St-Paul-Trois-Châteaux et autres villes proches de celles-ci, qui ne connaissent encore que les soucis des projets ou constructions d'installations nucléaires, il leur serait facile d'annoncer qu'en tout état de cause, ils ne laisseront pas fonctionner ces installations.

(1) Cette interview téléphonique nous a été communiquée par un membre de la liste Europe-Ecologie.
(2) A Fessenheim, cette épaisseur n'est que de 0,80 mètre.

Jean PIGNERO.

Ecologie Bi-mensuel 313 - 9



L'incident de Pennsylvanie à notre porte

L'accident survenu ces jours-ci dans la Centrale nucléaire de Three-Mile-Island aux USA, suscite, de la part des responsables nationaux, qu'ils soient de droite ou de gauche, qu'ils appartiennent au pouvoir ou à l'opposition — un regain d'intérêt pour les questions concernant l'énergie nucléaire.

Dans sa conférence de presse de dimanche, M. Barre n'a d'ailleurs pas manqué d'audace en affirmant qu'un accident de ce genre ne pouvait se produire en France. La filière utilisée dans notre pays — à Fessenheim, à Flamanville, au Pellerin, à Belleville — n'est-elle pas la filière Westinghouse à refroidissement par eau pressurisée, presque la même que celle utilisée à Three Mile (fabriquée par Babcock et Wilcox) ?

On prétend que la technologie française présente des conditions de sécurité plus grandes que la technologie américaine mais il s'agit là d'une affirmation gratuite, les types de centrales étant rigoureusement semblables.

Et malgré tout cela, nous aurons bientôt un modèle plus puissant que celui de Three-Mile à 2 pas de chez nous, à Belleville, en face de Neuvy-sur-Loire : 4 unités de 1 300 mégawatts, la plus grosse réalisation d'Europe !

Le P.S.U., et nombre d'organisations écologiques et syndicales rassemblées depuis 18 mois dans le Collectif antinucléaire, ne cessent depuis plus de 4 ans d'informer la population et les élus, de démontrer que le programme nucléaire est aberrant parce que inutile, cher et dangereux, de rappeler que malgré toutes les précautions prises par les hommes, un accident est inévitable un jour et l'autre : la preuve aujourd'hui à Three-Mile.

De plus, un accident de la route, une collision ferroviaire, une catastrophe aérienne, s'ils provoquent de nombreux morts, n'ont que des conséquences limitées, momentanées et localisées.

Par contre, une catastrophe nucléaire provoque la contamination de la population de toute une région et a des répercussions sur les générations futures. Déjà, nos descendants ne devront-ils pas surveiller pendant des centaines, voire des milliers d'années les déchets radioactifs produits par les Centrales en activité ? C'est insensé !

Ceci est tellement grave que les autorités françaises se refusent à communiquer le plan Orsec-Rad (plan de protection contre les radiations ionisantes) car il souligne précisément l'inefficacité des techniques humaines devant ce danger.

Les Allemands, eux, ont publié le plan relatif à la centrale de Fessenheim, en Alsace. C'est un véritable aveu d'impuissance. Que dit-il, en effet ? : Mesures prises sur le terrain en cas de danger :

1^{er} degré : « Il est recommandé de s'enfermer à la maison ».

2^e degré : « Il est indispensable de s'enfermer à la maison et peut-être d'évacuer ».

3^e degré : « Il est indispensable d'évacuer et, en attendant, indispensable de s'enfermer à la maison. Les propriétaires d'automobiles sont priés d'emmener, dans la mesure du possible, les voisins âgés ou handicapés, les mères et leurs petits enfants en difficulté. Ceux qui restent attendent le ramassage collectif. Dans les locaux fermés, vous pouvez préparer votre évacuation en toute sécurité et dans le calme ».

Selon le Dr Herbst, radiologue à Fribourg : « Si l'on vous demande de vous enfermer, il s'agit purement et simplement d'une condamnation à mort ». Ceci ressemble étrangement aux consignes qui sont données aux militaires en cas d'attaque nucléaire.

Ce plan a été largement diffusé par le Collectif du Val de Loire auprès des populations à l'occasion des rencontres et manifestations. Nous l'avons adressé aux élus du Val de Loire (responsables municipaux, départementaux, nationaux). Plus de 200 lettres ont été expédiées. Deux réponses seulement !! Est-ce de l'inconscience, de l'irresponsabilité ou une recherche insensée du pouvoir ou du profit ?

« Celui qui ne sait pas est un imbécile, mais celui qui sait et qui ne dit rien est un criminel ». Bertold Brecht.

R.PICQ
Secrétaire fédéral
P.S.U.-Nièvre.